Amri Nelly,
Les saints en islam, les messagers de l'espérance. Sainteté et eschatologie au Maghreb aux xive et xve siècles.

Paris, Les éditions du Cerf (coll. Patrimoines islam), 2008, 301 p. Glossaire et index.
ISBN : 978-2204087049

Le titre principal ne laisse guère voir l'objet central du livre. C'est le sous-titre qui nous informe avec précision sur la thématique de l'ouvrage. En liant sainteté et eschatologie au Maghreb aux xive et xve siècles, Nelly Amri systématise un ensemble d'idées et de pratiques développées à travers le culte des saints et du rôle central qu'occupe la figure du Prophète. Elle interroge – dans une démarche à la fois historique et anthropologique – des recueils hagiographiques, des compilations de *nawāzil*, la littérature des visions, des traités théologiques entre autres documents exploités pour réaliser cette étude qui représente l'aboutissement d'une longue réflexion sur l'eschatologie islamique et sa comparaison avec d'autres systèmes eschatologiques – un souci encore rare parmi les chercheurs dans les pays musulmans.

Un *ḥadīṯ qudsī* annonçant le propos du texte est placé en exergue : « Il n'y a rien que Je n'hésite à faire que de reprendre l'âme du croyant. Il déteste la mort et Moi, Je déteste lui causer du tort. Mais il lui faut venir à Ma rencontre. » Ainsi, la mort annonce-t-elle la fin d'un cycle et le commencement d'un autre. Il est curieux de constater que Nelly Amri divise en quatre parties son livre qui contient neuf chapitres.

En effet, dans la tradition islamique – c'est aussi le cas dans d'autres traditions – la matière première est représentée par le chiffre quatre qui symbolise notre univers matière. Le chiffre neuf étant le dernier nombre simple, il est aussi le chiffre de l'accomplissement et de finalisation qui marque la fin d'une série numérique et le début d'une autre. Il est le chiffre de la germination.

La première partie présente dans leurs grandes lignes le climat social ifriqiyen aux viiie/xive et ixe/xve siècles (ch. i) et les ravages inégaux causés par la propagation de la peste devenue synonyme de « mort généralisée » (ch. ii). Le rapport à la mort, dans ce contexte, a conduit l'auteure à s'interroger sur les nouvelles pratiques sociales, sur les éventuelles altérations des relations entre les vivants et les agonisants, sur la vision eschatologique de l'élite savante et les attitudes des contemporains et sur l'éventuelle apparition de « nouvelles pratiques dévotionnelles ou de nouvelles formes de solidarité entre les vivants et les morts ».

Dans la deuxième partie de son livre, Nelly Amri fournit au lecteur des éléments de réponses, sinon des réponses aux questions qu'elle s'est posées à la fin du deuxième chapitre. Le troisième chapitre traite du destin après la mort et des différentes interprétations et représentations aussi bien savantes que populaires de cette réalité de l'au-delà. Le texte coranique et la tradition prophétique sont les deux sources privilégiées pour donner réponse à toutes les questions qui concernent les modalités du jugement des morts dans leurs tombes et au cours des épisodes du Jugement dernier. D'où les angoisses des gens face aux tourments de la tombe, *ʿadāb al-qabr*, à la confrontation avec les deux anges Munkar et Nakīr et face au sort de l'âme du mort, selon que celui-ci soit adulte ou enfant. Ce sort dépend aussi du pouvoir d'intercession.

Le quatrième chapitre est dédié à l'analyse, encore plus approfondie, de la situation des morts et de la préoccupation des vivants. Ce souci se traduit, d'un côté, par de nouvelles pratiques funéraires et de l'autre, par le développement d'une véritable « économie » du salut. D'où les huit questions posées par Nelly Amri au début de ce chapitre. Les morts ou les « gens des tombes », *ahl al-qubūr*, étant dans un monde intermédiaire, *barzaḫ*, qui n'est ni celui des vivants, ni celui des ressuscités, peuvent bénéficier de la solidarité de leurs proches, comme ils peuvent bénéficier de leurs propres actions de bienfaisance qu'ils auraient, éventuellement, réalisées au cours de leur vie. D'où le lien avec l'expérience de la « mort de soi » avant la mort.

Les saints accordent une importance particulière à cette notion qu'ils développent souvent dans leurs enseignements spirituels. Ce rapport à la spiritualité fait, justement, l'objet d'un examen minutieux dans les trois chapitres qui constituent la troisième partie du livre. L'auteure y analyse la spiritualité *ifriqiyenne* aux viiie-ixe / xive-xve sur la base du phénomène de *tawba*, le repentir, qui constitue « une réponse adéquate à la question de l'ascension sociale » et qui a connu une institutionnalisation sous diverses formes (ch. v). Le repentir et le souci de son propre destin dans l'au-delà se traduisent par une « spiritualité de la crainte », thème du quatrième chapitre du livre. La peur et les pleurs en sont les manifestations extérieures qui expriment à la fois le regret, *nadam*, et le désir ardent, *šawq*, envers Dieu et son Prophète.

La vénération du Prophète est au centre des nouvelles dévotions des Ifriqiyens aux viiie-ixe / xive-xve siècles. L'enseignement spirituel et les expériences de la sainteté s'ordonnent autour de l'imitation du modèle mohammadien, *imitatio Prophetae*.

BCAI 26 (2011) Amri Nelly: Les saints en islam, les messagers de l'espérance. Sainteté et eschatologie au Maghreb aux xive et xve siècles., recensé par M. Zekri
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans la quatrième partie du livre, Nelly Amri invite le lecteur à voyager dans « un au-delà peuplé d'intercesseurs ». Les visions oniriques, l'éruption de l'au-delà dans l'ici-bas, la figure de l'intercesseur, le *Ġawṯ* ou le saint secours, les visites aux tombes des saints et la figure du saint clément constituent des éléments annonciateurs des messages d'espérance.

« Les messagers de l'espérance » (ch. IX) sont des émissaires du Prophète avec lequel ils entretiennent des dialogues à travers les visions oniriques. Ces messagers appartiennent à diverses catégories spirituelles dont l'hagiographie musulmane nous livre quelques secrets. « Héritiers des prophètes, ils perpétuent l'histoire du salut. » « Vecteurs d'une espérance ici-bas, ils sont aussi, à part entière, des Messagers de l'espérance dans l'au-delà. »

Mostafa Zekri
CHAM – Universidade Nova, Lisbonne
ISMAT – Grupo Lusófona

BCAI 26 (2011) Amri Nelly: Les saints en islam, les messagers de l'espérance. Sainteté et eschatologie au Maghreb aux xive et xve siècles., recensé par M. Zekri
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net